

finistérien Guezno (1928) et surtout, en collaboration avec son ami de quarante ans, M. Daniel Bernard, la publication des *Cahiers de doléances des Sénéchaussées de Quimper et de Concarneau*, en deux tomes (1927) dans la collection officielle des Documents inédits de l'histoire économique de la Révolution. Vice-Président de la Société archéologique du Finistère, il était l'hôte assidu de ses séances. Son attachement pour notre Société était profond et cordial. L'histoire de la Bretagne perd en lui un ouvrier aussi infatigable que désintéressé (1).

M. DE GOUYON DE BEAUFORT AUX ÉTATS DE 1787

Nous devons à l'obligeance du comte Daniel de la Motte-Rouge de pouvoir publier un document extrait de ses belles archives où figurent entre autres, une série de 90 lettres de M. de Gouyon de Beaufort et une correspondance du comte de Bédée, oncle de Chateaubriand, le tout inédit.

La lettre qui suit est adressée au sénéchal Bameulle de Lantillais qui, lors de l'affaire de Saint-Cast, en 1758, reçut chez lui le duc d'Aiguillon et s'occupa du logement des troupes à Plancoët. Il en résulta des charges en compensation desquelles il sollicita des Etats une bourse de jetons. Le peu d'empressement à le satisfaire résultait peut-être de l'hostilité de l'intendant pour Bameulle de la Chabossais qui fut, après Lantillais, maire de Dinan. J'ignore le degré de parenté entre ces deux Bameulle, mais il devait être proche. (2)

Quant à l'auteur de l'épître il est connu ayant eu les honneurs des *Mémoires d'Outre-Tombe* (3). Chateaubriand

(1) Les éléments de cette notice m'ont été fournis, avec une extrême obligeance, par M. Daniel Bernard, vice-président de la Société Archéologique du Finistère.

(2) Notices sur ces deux personnages dans la *Bio-Bibliographie* de Kerviler, t. II, p. 70 ; sur les sentiments de l'intendant, voir A. DUPUY, *Les Trente et un, épisode de l'histoire de la ville de Dinan*, Bull. de la Soc. archéol. d'I.-et-V., t. XVI, 1^{re} p., 1883, p. 78.

(3) Ed. Biré, t. I, p. 130.

relate l'accueil cérémonieux que lui réservait son père et l'indiscrétion de certaine requête de M. de Beaufort qui demanda et obtint la destitution d'un procureur fiscal du Comté de Combourg avec lequel il avait eu maille à partir. (1)

Luc-Jean de Gouyon de Beauvais, ancien officier, était devenu seigneur de Beaufort en Plerguer par son mariage, en 1751, avec l'héritière de cette terre, sa cousine Sophie de Gouyon. Cette dame mourut sans enfants en 1765, mais par l'effet d'une donation mutuelle l'époux survivant conserva le beau domaine où il était installé et se remaria avec une autre de ses cousines Aubine-Louise de Gouyon de Launay-Comats en 1766. C'est l'ainée des nombreux enfants issus de cette union qui épousa, en 1785, Félix-Victor Locquet de Granville, le gendre pour lequel M. de Beaufort eut la pensée d'acheter le château de Combourg, qui d'ailleurs n'était pas à vendre. (2)

M. de Gouyon de Beaufort était membre de la Commission de la Navigation intérieure aux Etats (1665), ce qui indique qu'il y jouissait d'un certain crédit. (3)

B. P. H.

Rennes, le 7 janvier 1787.

Monsieur, j'ay reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire et j'ai été à l'instant voir MM. de la Commission intermédiaire, leur faire ma sollicitation et leur rendre le témoignage non seulement des peines et soins que le séjour des troupes tant à Plancoët que dans les environs vous a donnés mais même de la dépense qu'elles vous causèrent de toute façon. J'ay trouvé messieurs de la Commission très disposés à vous accorder la bourse que vous méritez à tant de titres. Je vis

(1) Voir G. COLLAS, *Un cadet de Bretagne au XVIII^e siècle, René-Auguste de Chateaubriand*, p. 144. M. de Chateaubriand mourut le 6 septembre 1786. Cette mort fit courir le bruit que la seigneurie de Combourg allait être vendue, on n'en a pas d'autre témoignage que la présente lettre.

(2) Sur Luc-Jean de Gouyon de Beaufort voir KERVILER, o. c., t. XVI, p. 60, FROTIER DE LA MESSELIÈRE, *Filiations bretonnes*, t. II, p. 586. Dossiers mss. du conseiller Saulnier à la Bibliothèque de Rennes. GUILLOTIN DE CORSON, *Grandes seigneuries de Haute-Bretagne, châtellenies*, p. 28.

(3) Mon savant collègue, M. H. Fréville a bien voulu me donner ce renseignement,

encore hier au soir l'abbé de la Villedeneuc (1) qui est de cette Commission, qui me dit que la Commission avait reçu aussi la lettre que vous lui aviez écrite et qu'elle avait été notée pour qu'on y eût la plus grande attention. Mais, monsieur, vous savez que la distribution de cette bourse ne peut être faite qu'après que le Roy a approuvé la délibération qui en fait le fond (2) ce qui n'est pas encore fait. Mais aussitôt que ce sera fait, j'ay lieu de croire qu'elle vous sera accordée, et Madame de La Racinière s'en chargera pour vous la faire passer, attendu que nous partons demain pour Beaufort, armes et bagages, pour jusqu'à l'hiver prochain, excepté moy qui feray icy des voyages pour affaires seulement.

Aujourd'hui doit s'ouvrir l'assemblée des Notables. Le trésorier de la Marine vient de faire une banqueroute de vingt-deux millions, il s'est rendu luy-même, dit-on, à la Bastille. On dit que c'est pour avoir prêté à la Reine et à Monsieur le comte d'Artois. La marchande de mode de la Reine vient aussi d'en faire une de deux millions cinq cent mille livres. On en parle à Nantes et l'on craint de toutes parts les plus grands événements. On dit monsieur de Vergennes très mal, on craint le poison. Je suis votre très humble... (3).

GOUYON DE BEAUFORT.

On dit icy la terre de Combourg en vente, mais je ne puis le croire ; si cela était, je tâcherais de la faire acheter à mon gendre.

(1) Louis Loaisel de la Villedeneuc, prêtre du diocèse de Saint-Malo, licencié en Sorbonne, chanoine de Rennes en 1778, grand chantre en 1785, vicaire général de Bureau de Girac, évêque de Rennes, depuis 1782. Il mourut en 1823. GUILLOTIN DE CORSON, *Pouillé*, t. I, p. 136, 165, 210.

(2) La délibération qui vote le crédit.

(3) Vergennes mourut le 13 février 1787. Quant à l'assemblée des Notables, convoquée d'abord pour le 29 janvier, elle se réunit seulement le 22 février 1787.